

Nager

Patrick Coppens

Number 86, Fall 2000

Le sport

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14723ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Coppens, P. (2000). Nager. *Moebius*, (86), 125–128.

PATRICK COPPENS

Nager

Il y avait des attroupements
sur les collines des Barbe-Bleue
les manèges sentaient la cannelle
la chenille s'enrouait dans les trèfles du rire
dans son arbre de ferraille tiède
et le vent retroussait les vagues
dans un bruit ciré de fanion
aux couleurs prémonitoires

Le maître nageur a dit

«Ne plongez pas du promontoire»
(Inquiet de lui-même, pour se rassurer,
du masque d'une vigilante respectabilité.)

Petit trot

Le sable des tartines
dont grince votre enfance
a fait de beaux châteaux
découpés de mémoire
sur un ciel renversé

tandis que la mer
dentelle du rempart
d'un mauve maladroit
défie l'ingénieur
le temps se couvre

au petit trot
il faut quitter le fort
et emporter sa pelle
– vous oubliez ma sœur –
à demain vaguelettes
affoleuses d'orteils
qui minent nos empires

Performance

*Le ténor: La poésie, même si c'était un sport,
ça me ferait chier.*
Jean-Marie Gourio, in *Brèves de comptoir*

Il avait pleuré. La route était mouillée. Il est monté dans le bolide flamboyant et rageur, sournois de tous ses cadrans qui affirment contrôler lumineusement la fièvre. Il a poussé la mécanique du langage à la limite de l'adhérence. Il a pris un mot pour un autre, puis un autre, et ainsi de suite. La réaction s'est amplifiée et la phrase a commencé à vibrer, à se déporter jusqu'à la poésie. Tout allait bien quand même. La vitesse attisait la passion des voyelles. Le paysage calmait ses distances. Le sens avalait les signaux. L'hésitation des embranchements le faisait rire. Les phares éloignaient du récit ce qui ne devait pas y figurer. Il croisait des inconnus instables, rapidement éblouis.

Tout à coup un virage plus prononcé lui fait prendre le décor pour la réalité. Les yeux fermés, les mains en avant, il reconnaît le fossé, la barrière, le paysage au coquelicot, l'orée du bois de son enfance. Sa mémoire s'accélère encore: l'œuvre défile au ralenti. Les défaillances du virtuose viennent couronner la *performance*.

La chasse

Ils chassent à l'amour
comme larrons en gloire
ces indociles heureux
ils s'entendent à merveille
pour aplatir les éminences
– que la tripaille soit de la danse –
et pour en faire voir
de toutes les couleurs
aux ridicules bas-bleus
aux béjaunes aux blancs-becs
de toutes les pâleurs

buvons à leur santé
le chagrin à la fiole
la mer à la bouteille
ce sont gais voltigeurs
bergers de houle
dans l'œil cru de la bête
exemplaires patriotes
frères de guerre
sur le sentier des insomnies
– il faut arroser ça –
l'un montre à son échelle
comment grimper au ciel
 Brusquer les feuilles
et faire reluire l'astre
à travers les barreaux
et l'autre dégringole
les marches de l'enfer
le boyau à la main
pour éteindre les flammes
qui lui festonnent
le chemin